

Palais rock

S'il a choisi un hôtel particulier bourgeois dans un quartier tranquille pour installer son camp de base à Paris, le musicien et producteur américain Lenny Kravitz n'en a pas pour autant renoncé à son esprit soul. Résultat, une déco forte et inspirée, qui signe un nouveau classicisme, chic et glamour.

*Texte Sophie Pinet, réalisation Olivier Foltzer,
photos Vincent Leroux*

Détails d'une photo signée Bruce Davidson sur fond de papier peint à motif de chrysanthèmes de la collection Kravitz Design.





Dans le salon, sous un lustre en cristaux Swarovski (Kravitz Design) les canapés Togo de Michel Ducaroy (Ligne Roset) entourent une table basse de Gabriella Crespi (galerie Yves Gastou). Sur la cheminée, encadrée par deux défenses d'éléphant, reposent des boots ayant appartenu à James Brown et les chaussures du dernier combat entre Joe Frazier et Mohamed Ali. À gauche, une toile de Jean-Michel Basquiat.



Eleuthera-Paris. Deux points de chute aux antipodes, qui semblent pourtant pleinement satisfaire le quotidien de Lenny Kravitz, blockbuster de l'industrie du disque, avec 40 millions et des poussières d'albums vendus à son actif. Eleuthera, c'est le nom d'une île aux Bahamas, sur laquelle il a acheté un bout de plage privée et s'est fait construire une cabane de Robinson, avec studio d'enregistrement high-tech à quelques encablures et caravane Airstream posée sur le sable, juste en face, pour les siestes réparatrices. À Paris, c'est un tout autre univers.

Au départ, la star s'était mis en tête d'acquérir un château en dehors de la ville. Le château était trouvé, jusqu'à cette soirée passée avec ses amis, regroupés dans une seule pièce, se sentant un peu perdus au milieu de l'immensité du reste. Retour à Paris, donc, et à des proportions – presque – plus raisonnables, avec un hôtel particulier en pleine verdure, au milieu d'une ribambelle d'ambassades.

Teintes glamour et antiquités du futur

On est en 2006, une année où justement la rock star lance Kravitz Design, une ligne de papiers peints aux motifs échappés des années 70, d'ottomans recouverts de peaux de zèbre, de tapis en fourrure et autres pièces aux teintes glamour, qui font une toile de fond parfaite à sa collection d'antiquités du futur. Celles-ci ne tardent pas à l'amener jusqu'au stand d'Yves Gastou à la Biennale des Antiquaires. Il y découvre une étonnante pièce de Paul Evans et rencontre par la même occasion le futur complice de son projet d'aménagement, complice qui dit d'ailleurs de lui, après quatre années de collaboration intensive, qu'« il est beau de partout », avec son plus bel accent du Sud-Ouest.

Outre les qualités qu'on lui reconnaît effectivement, Lenny Kravitz a un œil sûr pour les belles choses. Après deux années de travaux pendant les-

quelles les notes de la bande originale d'*Ascenseur pour l'échafaud* de Miles Davis résonnaient à chacun de ses passages, les 1500 m² de cette demeure, rebaptisée Villa Roxie en hommage à la mère du chanteur, l'actrice Roxie Roker, ne ressemble en rien aux palaces 5 étoiles que l'on retrouve de Miami à Shanghai. Ici, ce sont les canapés Togo de Michel Ducaroy – les plus confortables à son goût –, les commodes de Paul Evans, les pièces de Gabriella Crespi, Ado Chale, Karl Springer, Philippe Hiquily ou Joe Colombo qui investissent la plupart des espaces, du salon à l'escalier monumental. Celui-ci accueille en son sommet « le monstre », l'une des plus belles œuvres de Paul Evans, à laquelle le chanteur a donné ce surnom et qui le suit depuis quelques années déjà.

Une maison chargée de souvenirs

Au fur et à mesure de la visite, d'autres trésors apparaissent, comme ces boots usées par James Brown, des pages griffonnées par Jimi Hendrix ou John Lennon, l'une des chemises en jean de Bob Marley. Ces souvenirs s'affichent dans une petite cage d'escalier semblable à celles des faubourgs parisiens, peinte couleur chocolat, qui mène à la partie réservée aux amis et aux musiciens. Le maître des lieux aime effectivement être entouré de sa bande. Les tables des nombreuses « cuisines d'amis », qui jalonnent le nombre incalculable de chambres du même nom, portent d'ailleurs les stigmates de soirées qui se terminent à l'aube. Parfois, tous se retrouvent au sous-sol, dans une pièce aménagée entre la chaudière et la gaine technique, aux allures de bar clandestin, où grands crus et fauteuils avachis conversent librement. Cet univers ultrasensuel confirme les propos de la rock star : « Je voulais retranscrire ici une atmosphère chaleureuse et pleine de créativité, qui puise son inspiration dans les intérieurs parisiens photographiés par Helmut Newton et du côté de l'univers d'Yves Saint Laurent. » S.P.

1. Dans le vestibule à l'escalier monumental, un ottoman recouvert d'une peau de zèbre (Kravitz Design) est disposé devant un piano en acrylique transparent (Schimmel) et une lampe Arco d'Achille et Giacomo Castiglioni (Flos). Une collection de photographies anciennes, évocatrices des racines du propriétaire, rythme la montée des marches.

2. En haut de l'escalier, sur un fantastique buffet de Paul Evans (Todd Merrill Antiques), un portrait de Mick Jagger par Andy Warhol. Appliques Zénith (Baccarat).

Dans le salon, en dessous d'un portrait de Mohamed Ali par Andy Warhol, une petite table d'Ado Chale (Todd Merrill Antiques). Au fond, on aperçoit la photographie du grand-père de Lenny Kravitz, qui trône dans la salle à manger.



Dans la salle à manger, un candélabre, des appliques et un lustre Zénith (Baccarat) éclairent les boiseries peintes ton chocolat. Autour de la table de Karl Springer, les chaises sont habillées de peau de serpent.

Dans la chambre de Lenny Kravitz, à l'étage, un lit en acier et cuir avec tables de nuit intégrées (Kravitz Design), un fauteuil *Elda* aux coussins recouverts de daim de Joe Colombo (galerie Yves Gastou), une commode de Paul Evans (Todd Merrill Antiques) surmontée d'un portrait de la soprano américaine Léontyne Price chiné aux puces. Candélabres, appliques et Lustres *Zénith* (Baccarat).

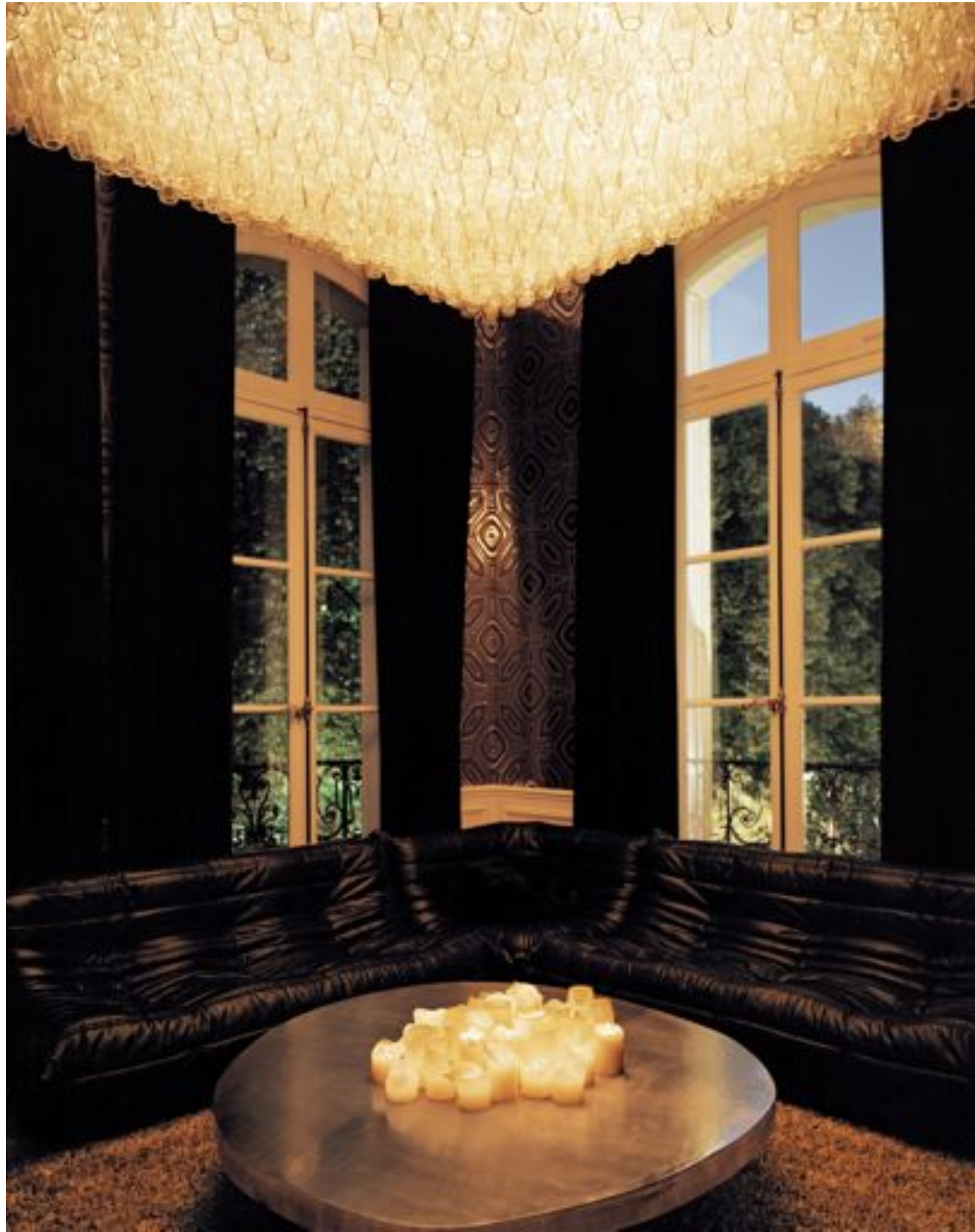


Dans une chambre d'amis, tapissée comme les autres d'un papier peint argent et chocolat (Kravitz Design), un tableau d'Ara Starck est posé sur la cheminée. À côté, un fauteuil recouvert de peau de serpent (Kravitz Design).



Dans la salle de bains de la star, du marbre, des boiseries et du cristal Baccarat. À gauche, on aperçoit l'immense hammam. Au premier plan, une chaise sculpture de Pedro Friedeberg et une lampe Gun de Philippe Starck (Flos).





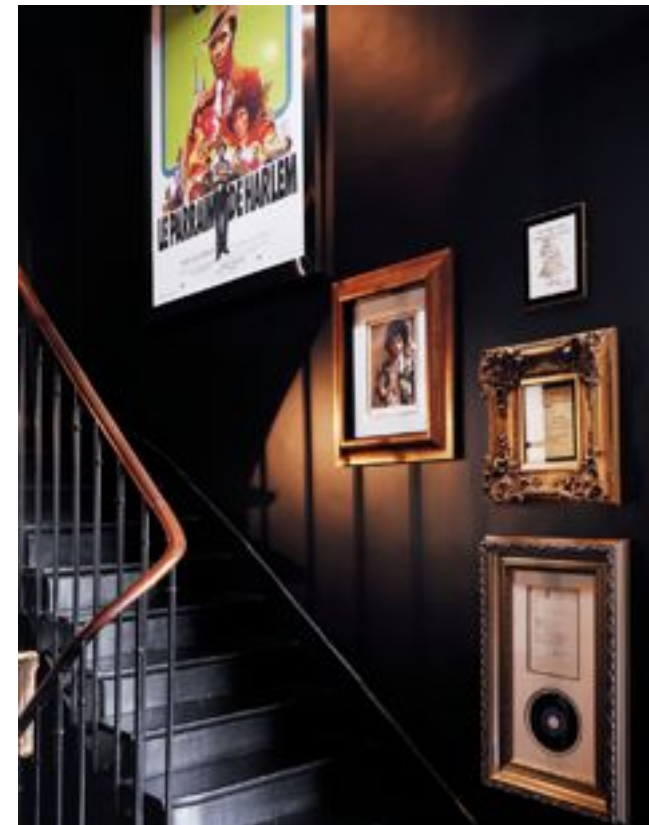
Dans le petit salon jouxtant la chambre de Lenny Kravitz, un lustre monumental de Venini des années 70, réalisé pour une salle de théâtre du Minnesota, semble envahir l'espace la nuit. Les canapés Togo (Ligne Roset) encadrent une table basse d'Ado Chale (Todd Merrill Antiques).



Dans le petit salon bibliothèque, les nombreuses récompenses du chanteur-musicien-producteur sont disposées sous un portrait de John Lennon. Les fauteuils chinés ont été rhabillés de fourrure, autour d'une table basse de Karl Springer. Au fond, un portrait de Miles Davis.



Dans l'une des cuisines réservées aux invités de Lenny Kravitz, sous une photo de Nan Goldin, des chaises *Elbow* d'Hans J. Wegner (Carl Hansen & Son).



Un petit escalier dessert la partie destinée aux invités; il a été transformé en minimusée avec des affiches originales, des photos et des lettres de Jimi Hendrix, James Brown ou Bob Marley.



La cave de l'hôtel particulier a été aménagée façon club clandestin, où Lenny Kravitz déguste de grands crus avec ses proches.

ZOOM. TROIS DESIGNERS TRÈS SINGULIERS

Ils ont en commun d'avoir émergé à la même époque, à la fin des années 60, mais aussi, selon Lenny Kravitz, d'être « à l'origine de formes audacieuses ultramasculines qui, pourtant, dégagent une troublante féminité ».

ADO CHALE

Lapis-lazuli, malachite, jade, escarboucles... ces pierres semi-précieuses sont le pain quotidien du designer belge (né en 1928) depuis près de cinquante ans et ses débuts dans la peau d'un ferronnier. Depuis, son style, reconnaissable notamment au piétement rigoureux et massif des nombreuses tables et autres pièces mobilières qu'il signe depuis son atelier de Bruxelles, parcourt le monde et attise le désir des collectionneurs les plus avertis. Ils voient en lui l'une des figures incontournables du design des années 70, et font au passage considérablement grimper sa cote lors de chacune des ventes où ses pièces se montrent.
www.adochale.com

KARL SPRINGER

De cette génération, le designer américain (né en Allemagne en 1931, mort en 1991) est certainement celui qui s'est le plus inspiré du style Art déco. Difficile donc de retrouver les formes qui le caractérisent si ce n'est à travers les finitions qu'il utilisait – souvent le cuir qui gainait ses meubles – et la qualité de détails. Aujourd'hui, les salles de ventes ressortent régulièrement son œuvre dans les enchères les plus prestigieuses. On y retrouve souvent des commandes privées, parfois des intérieurs complets, réalisés à la manière d'un ensemblier.
Todd Merrill Antiques,
www.merrillantiques.com

PAUL EVANS

L'Américain (1931-1987) a connu un franc succès quasiment depuis ses débuts. Est-ce par le contrat qui le liait à Directional Inc, un important fabricant de mobilier haut de gamme, présent de la côte Est à la côte Ouest des États-Unis? Ou est-ce dû à son travail incroyable d'artisan sculpteur au service de pièces en bronze, argent ou acier, hier présentes chez Frank Sinatra et qui ornent aujourd'hui presque chacune des pièces de la maison de Lenny Kravitz, l'un de ses collectionneurs majeurs actuels.
Galerie Yves Gastou, S.P
www.galerieyvesgastou.com